

La jeunesse de Russie dans le système éducatif : la dynamique de l'inégalité

DAVID KONSTANTINOVSKI
Institut de Sociologie
Académie des sciences de Russie
Courriel: dalev.konst@mtu-net.ru

Approches essentielles de l'étude

L'un des mythes les plus séduisants, celui de l'égalité des possibilités, constituait, avec d'autres, une part importante de l'idéologie soviétique en Russie. La propagande officielle l'entretenait au moyen de slogans. Des statistiques voulaient prouver sa réalité par des chiffres sur la proportion des ouvriers, des paysans, des femmes, des minorités ethniques dans le système éducatif.

Ce mythe a été balayé par les recherches sociologiques et l'apparition d'une information scientifique. Dès les années soixante, une recherche sur la Sibérie (Shubkin 1964, 1968) a eu un grand écho. S'appuyant sur des matériaux représentatifs, elle a démontré que la société soviétique et son système éducatif n'étaient exempts ni d'inégalités, ni de reproduction des statuts sociaux, ni de divers phénomènes propres à d'autres types de société.

L'étude de la stratification sociale et des mécanismes de la mobilité liés au système éducatif s'est poursuivie (Aitov 1968). Elle s'est aussi développée en sociologie de la jeunesse et dans d'autres branches de la sociologie, suivant les particularités du développement de cette discipline dans notre pays mais en suivant le même chemin qu'à l'étranger (Bourdieu & Passeron 1964, Coleman 1966, 1968, Boudon 1974, Collins 1978, Bourdieu 1983). Ces dernières années, les recherches sur les générations terminant leurs études ont diminué de manière injustifiée, principalement du fait de la crise générale en Russie. L'acuité des problèmes sociaux liés au système éducatif incite pourtant à les analyser (Sobkin & Pissarsky 1992, Rutkevitch & Potapov 1995, Cheregui, Khartcheva & Serikov 1997), l'accumulation de matériaux favorisant, en particulier, l'étude de la dynamique des processus (Slutsky 1994,

Magoun 1998). Une réflexion approfondie sur l'institution éducative suscite toujours davantage l'intérêt des chercheurs et de la société dans son ensemble car son rôle augmente aujourd'hui et on peut supposer qu'il continuera de croître.

La contradiction entre l'égalité des droits à l'éducation et les discriminations sociales en éducation est considérée, à juste titre, comme un problème social, important et actuel. Elle est liée aux problèmes de la démocratie et des inégalités à l'école par sa fonction sociale, par l'importance de l'équité de la répartition réelle des possibilités offertes d'étudier, d'acquérir des connaissances et une qualification, potentielles, du fait aussi que l'éducation et les qualifications sont à la fois des valeurs, des moyens d'atteindre ses objectifs, un capital pour l'avenir.

L'existence de réelles latitudes dans le domaine éducatif conditionne, dans une grande mesure, la mobilité sociale future. Dans une société développée, en effet, les positions et les statuts sociaux s'obtiennent surtout grâce aux études et aux diplômes dispensés par le système éducatif. Cette contradiction a aussi des conséquences sur le potentiel intellectuel de la société. Le pouvoir d'attraction qu'exerce l'enseignement sur les jeunes conditionne leurs objectifs, de même que la possibilité réelle d'éducation offerte aux enfants issus des différents groupes sociaux conditionne le développement culturel de la société de demain.

Cette contradiction est aussi liée à l'état du marché du travail et à l'insertion des jeunes. La corrélation entre, d'une part, les besoins de l'économie pour chaque profession et chaque qualification, l'offre en main d'œuvre, les souhaits des jeunes au moment de leur orientation et, d'autre part, la structure du système éducatif, génère des différences entre des groupes "forts" et "faibles" en matière de carrières. En outre, l'influence des processus économiques, démographiques, du degré d'autonomie des institutions se fait aussi sentir. Ce problème est très actuel pour la Russie du point de vue scientifique et pratique. Notre société, en utilisant des modèles libéraux, se heurte inévitablement à leurs conséquences, positives et négatives. Il convient donc de recommencer, sur la société russe d'aujourd'hui, l'étude et l'évaluation des mécanismes sociaux, des conflits qui apparaissent, des moyens de les résoudre. Chaque aspect de ce problème contribue à la formation de l'opinion publique et à la définition de la politique gouvernementale en termes d'évaluation des investissements ou d'élaboration d'une politique sociale. L'analyse de l'orientation des jeunes et de leurs choix sur une période longue permet de comprendre leur dynamique et de mettre en évidence des corrélations stables entre les facteurs les plus importants. C'est possible grâce à des études de masse répétées. La recherche, commencée en 1962 en Sibérie, se poursuit à l'heure actuelle au Centre de sociologie de l'éducation et de la jeunesse de l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences de Russie, à

Moscou. Elle concerne les problèmes sociaux, économiques et démographiques rencontrés par les jeunes quand ils deviennent indépendants (Shubkin 1970, Tcherednitchenko & Shubkin 1985). L'analyse des séries temporelles a permis d'étudier l'évolution des processus; puis de passer à la construction de modèles mathématico-statistiques des plans de carrière personnels et des chances des jeunes de faire des études supérieures; puis de faire des prévisions en fonction de l'évolution démographique, du développement du système éducatif et d'autres facteurs (Konstantinovski & Shubkin 1977). La comparaison entre les prévisions et les observations postérieures a confirmé leur exactitude (Konstantinovski 1994). La poursuite d'observations de masse a permis la constitution d'un ensemble exceptionnel de séries dynamiques, grâce auquel on peut analyser l'évolution des processus sur trente-cinq ans.

La méthodologie de l'étude

Il s'agissait de recueillir les informations nécessaires pour comparer les désirs des jeunes et leurs carrières réelles. La méthode combine donc le sondage et la collecte d'informations objectives. La première étape, le sondage, enregistre, avant la fin de l'école secondaire, les intentions et les attentes des jeunes, leurs représentations sur les professions. Parallèlement, l'information objective détaillée sur chaque élève de terminale est recueillie. Lors d'une seconde étape, six mois plus tard environ, des informations sur le devenir de chaque élève après l'école sont collectées.

Dans la région de Novossibirsk, les observations effectuées avec cette méthode ont été faites tous les ans de 1962 à 1974, puis à intervalles plus importants. Elles ont aussi été menées dans d'autres régions de Sibérie, à Leningrad, en Russie centrale et dans des républiques de l'ex-URSS. En 1994 et en 1998, des observations de masse ont été reprises dans la région de Novossibirsk. On dispose ainsi d'une série, des années soixante jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix. D'autres enquêtes, réalisées en 1994 dans la région de Krasnodar, en 1994 et en 1998 à Moscou, élargissent la comparaison à diverses régions.

Une première phase a été consacrée à la construction des séries temporelles à partir d'échantillons représentatifs, pour la région et l'année considérées, constitués avec des élèves venant, proportionnellement, d'une capitale régionale, de villes moyennes, de petites villes et de cités ouvrières, de localités rurales. Pour chaque année, la banque de données contient des observations concernant au moins mille personnes. Les échantillons ont été finement travaillés selon des critères géographiques, démographiques, économiques, de développement de l'infrastructure du système éducatif, d'éloigne-

ment des grands centres. Par exemple, on a sélectionné les quartiers de la capitale régionale selon la composition sociale de leur population, la structure de l'économie, des établissements scolaires, leur localisation par rapport au centre ville. L'échantillon comprenait un quartier central, habité de façon significative par des diplômés de l'enseignement supérieur et des employés, et un quartier périphérique.

Dans une deuxième phase, les écoles de l'enquête ont été sélectionnées, dans chaque localité, dans chaque quartier de la capitale régionale selon divers critères : composition sociale des élèves entrant dans le supérieur (indicateur souvent utilisé pour caractériser une école "forte" ou "faible") ; importance de la délinquance chez les élèves. Dans les écoles retenues, les nids (*clusters*) de l'échantillon, une étude complète des élèves des classes terminales a été menée.

La sélection sociale et l'école

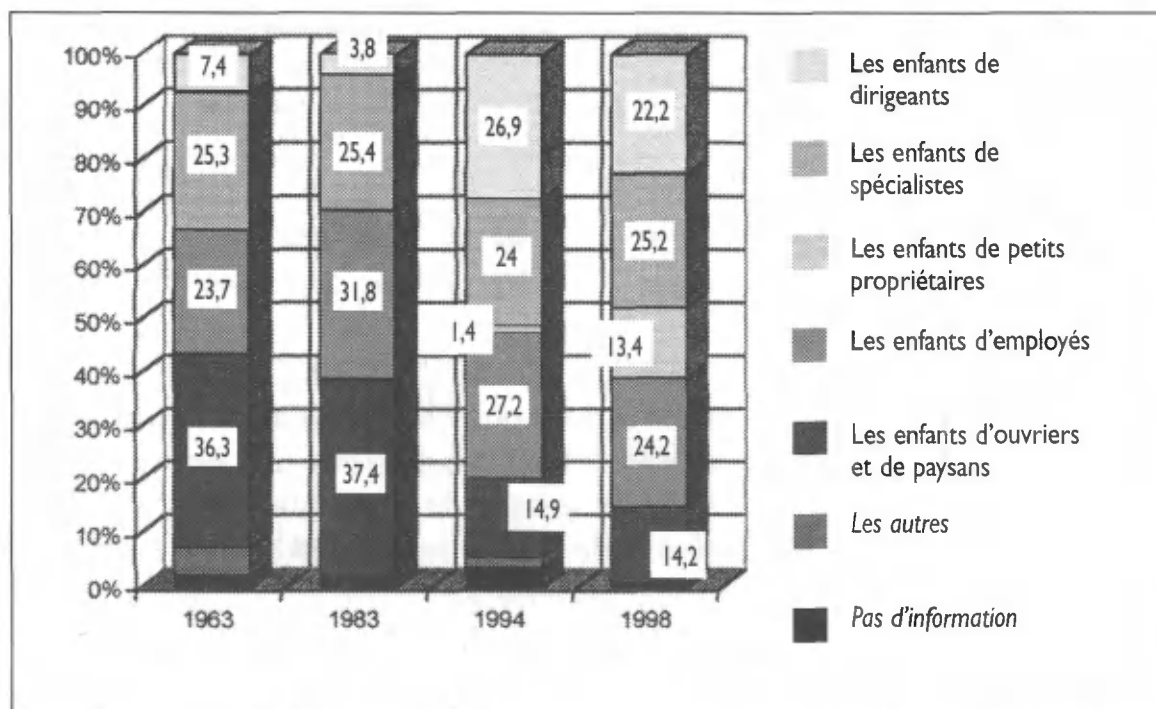
Les enfants issus de familles appartenant à l'élite soviétique obtenaient traditionnellement un niveau d'enseignement et une spécialité plus efficaces à leur réussite sociale (comprise comme la reconnaissance officielle, au cours d'une carrière officielle). La proximité du pouvoir, la position sociale privilégiée, le capital culturel, les avantages financiers, les privilèges déclarés ou cachés constituaient autant de facteurs susceptibles de créer les conditions d'une reproduction du statut, plus ou moins élevé, des parents et d'une mobilité sociale ascendante pour d'autres groupes sociaux se trouvant déjà à des niveaux assez élevés de la hiérarchie sociale.

Les résultats des recherches récentes montrent que les conditions nouvelles ont intensifié la différenciation sociale des jeunes. C'est évident dans la sphère éducative où l'influence des facteurs globaux de la réalité russe d'aujourd'hui et les pressions de certains groupes sont visibles. Volontairement ou non, d'une manière ou d'une autre, le système éducatif se trouve impliqué dans les processus de sélection sociale dont les effets apparaissent en son sein de manière plus nette et plus dure.

La sélection commence à l'âge du jardin d'enfants et se développe à l'adolescence. Les résultats en sont visibles à travers la composition des élèves quittant le secondaire, c'est-à-dire pour cette partie des jeunes qui a pu atteindre cette frontière décisive du système éducatif russe. L'achèvement de l'école secondaire longue, de onze années, constitue en effet le laissez-passer pour un grand nombre de possibilités, dont le supérieur, et ouvre les portes vers des statuts nécessitant un haut niveau d'études. Nous le montrerons plus loin grâce aux données de la région de Novossibirsk, une zone industrielle et agricole développée, dont la capitale est un centre éducatif important en Russie.

La composition sociale des élèves à leur sortie du secondaire a été analysée par groupes agrégés dont le statut était déterminé par le niveau d'études de leurs parents, leur type de travail, leur situation vis-à-vis du pouvoir et de la propriété. Ont ainsi été analysés: les enfants de dirigeants de rang élevé, moyen, et bas dans la région, le Parti, la production, etc.; les enfants de spécialistes — effectuant un travail intellectuel hautement qualifié, ayant reçu une instruction supérieure, mais n'occupant pas de postes de direction —; les enfants d'employés — travailleurs principalement intellectuels, n'occupant pas de postes de direction, ayant reçu une instruction secondaire —; les enfants d'ouvriers et de paysans — personnes ayant un travail principalement physique, ne nécessitant pas un haut niveau d'études, sans lien avec la direction. Cette typologie est traditionnelle tant dans la société que dans la sociologie russe. Dans les récentes observations, les enfants des petits propriétaires, des artisans et des commerçants, catégories nouvelles en Russie, ont aussi été étudiés. En font partie, pour une part importante, les ingénieurs et techniciens qui travaillaient principalement dans le complexe militaro-industriel, ainsi que les professeurs et employés de l'État qui font aujourd'hui du petit commerce, qui importent par exemple des vêtements en petites quantités, qui ont ouvert des kiosques, des petits magasins, des ateliers, etc.

SCHÉMA I
 ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION SOCIALE DES ÉLÈVES SORTANT DU SECONDAIRE,
 RÉGION DE NOVOSSIBIRSK

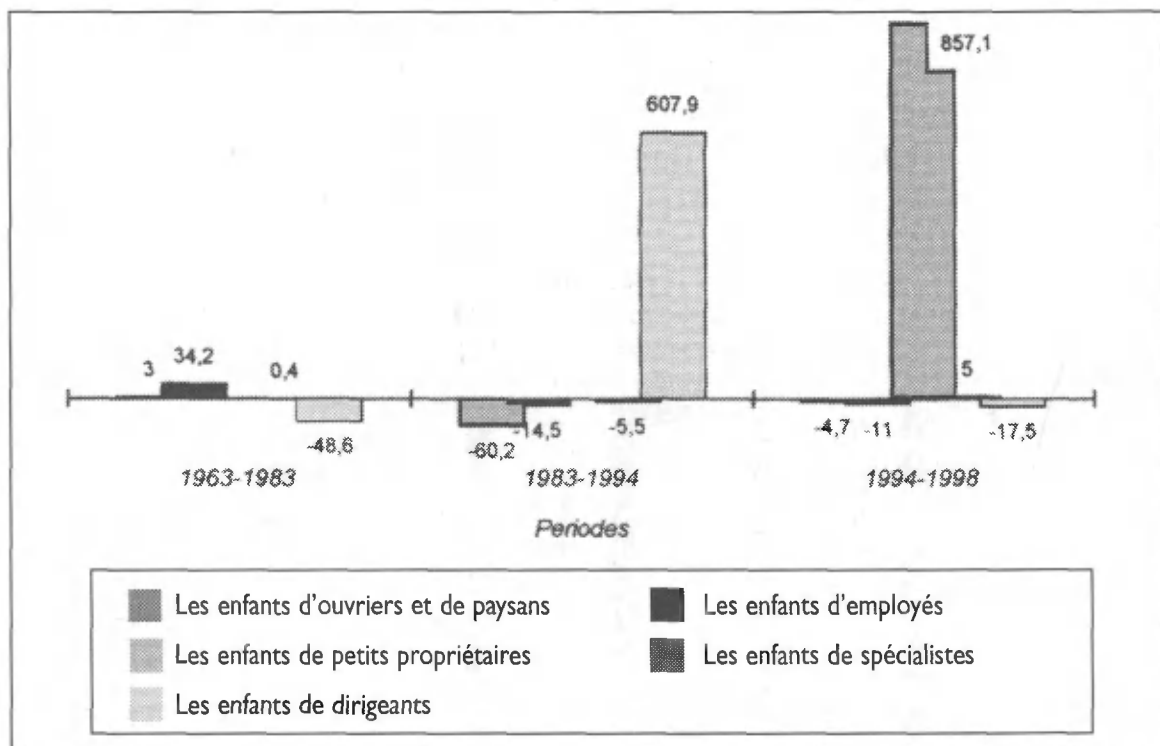


Comme on le voit sur le schéma 1, au début des années soixante dans la région de Novossibirsk, parmi les enfants terminant l'école secondaire, ceux des dirigeants représentaient moins de 10 % du total; ceux des spécia-

listes, environ 25 %. Ensemble, ils représentaient à peu près le tiers. Les enfants de familles d'ouvriers et de paysans constituaient près de 30 % de l'ensemble ; ceux des employés, un peu moins de 25 %. Au début des années quatre-vingt, la composition sociale s'est un peu modifiée à cause de mesures volontaristes comme la généralisation de l'enseignement secondaire. La majeure partie de chaque classe d'âge poursuit alors ses études secondaires jusqu'au diplôme final. Le schéma 2 souligne les changements relatifs de la composition des élèves parvenant à ce même niveau. La part des enfants de dirigeants a diminué de moitié alors que les enfants d'employés sont mieux représentés, leur part a augmenté de 30 %. C'est dans ces couches de la population que la massification de l'enseignement a puisé ses ressources.

SCHÉMA 2

CHANGEMENTS RELATIFS, EN POURCENTAGES, DES ÉLÈVES DIPLÔMÉS DU SECONDAIRE, RÉGION DE NOVOSSIBIRSK



En trente-cinq ans, les modifications ont été considérables, qualitative-ment et quantitativement. En 1994, les enfants de dirigeants représentaient plus de 25 % du nombre des élèves sortant du secondaire dans la région (schéma 1). L'augmentation relative de la part des enfants de dirigeants était de 600 % (schéma 2). Elle a été multipliée par 7 par rapport au début des années quatre-vingt, par 3,5 par rapport au début des années soixante. Les enfants de dirigeants ont remplacé les enfants des autres groupes et la part des enfants d'ouvriers et de paysans a été divisée par 2,5. En 1988, l'augmentation de la part des enfants de petits propriétaires est visible. En 1994, il n'y en avait que 1,4 %, et il y en a aujourd'hui 13,4 %. Ils sont en nombre presque égal à celui des enfants d'ouvriers et de paysans. Le reste est inchangé.

Pour vérifier ce résultat, divers échantillons proportionnels ont été constitués où écoles "fortes" et "faibles" étaient représentées différemment. La composition des élèves sortant du secondaire est restée pratiquement la même. Une autre vérification, fondée sur les données des observations locales, a été entreprise pour des établissements où l'enquête avait été menée à des différentes dates. Les calculs sur des écoles accueillant des enfants d'un district scolaire déterminé donnent le même résultat que l'échantillon principal, quel que soit le degré d'urbanisation. On peut penser qu'une augmentation aussi brutale des enfants de dirigeants et une telle diminution des enfants d'ouvriers tient au fait que de nombreux parents, hier ouvriers, ont aujourd'hui monté leur entreprise et la dirigent.

Cette hypothèse n'est pourtant pas confirmée. Voici, à titre d'exemple, le niveau d'enseignement qu'avaient reçu les parents définis, en 1994, comme faisant partie du groupe des dirigeants. 76 % d'entre eux avaient fait des études supérieures, par conséquent, s'ils n'avaient pas été dirigeants, ils seraient entrés au codage dans le groupe des spécialistes et non dans celui des ouvriers. Les 8 % ayant fait des études secondaires spécialisées auraient fait partie du groupe des employés. L'hypothèse selon laquelle 75 % des dirigeants actuels étaient auparavant des spécialistes diplômés, qui travaillaient à des postes d'ouvriers, ne semble pas se confirmer.

Une autre vérification a porté sur l'affirmation que la composition sociale des élèves sortant du secondaire a été modifiée de façon importante si, pour évaluer le statut des parents, on se base uniquement sur leur niveau d'études (tableau 1).

TABLEAU I

Années	1983	1994	1998
% des enfants de dirigeants ayant fait des études supérieures	3,1	20,4	16,9
% des enfants de spécialistes	25,4	24	25,2
Nombre total d'enfants de parents ayant fait des études supérieures en %	28,5	44,4	42,1

On voit clairement une brusque diminution de la part du groupe d'enfants issus de parents qui n'ont pas fait d'études supérieures (employés, ouvriers, paysans) et une brusque augmentation de la part des enfants dont au moins un des parents a fait des études supérieures. Durant la décennie pendant laquelle des changements décisifs se sont produits (de 1983 à 1994), la prédominance des groupes où les parents ont fait des études supérieures a été multipliée par 1,5.

Ces changements reflètent la légère évolution de la structure sociale mais ils sont surtout liés à l'approfondissement de la différenciation sociale en éducation.

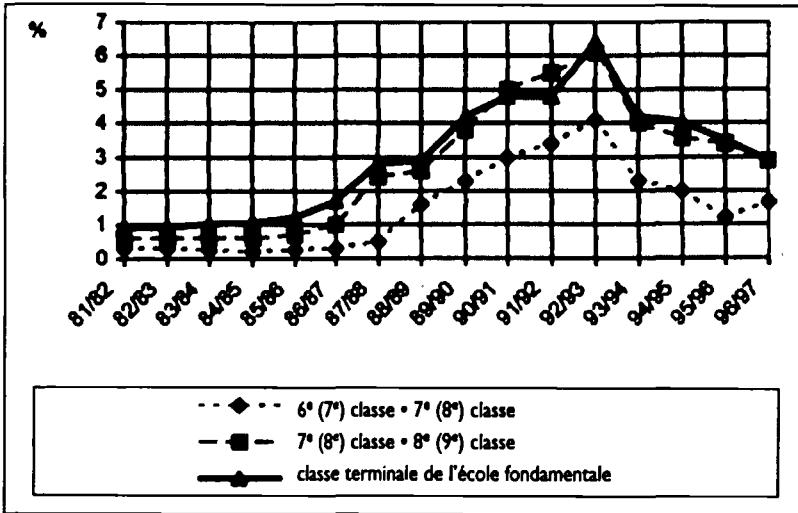
Les résultats des recensements, qui montrent le niveau d'éducation de la population, offrent l'occasion de comparer la composition des élèves avec la structure de la population. Cette approche se justifie dans la mesure où, dans la composition des parents des élèves étudiés, les groupes de dirigeants et de spécialistes coïncident à environ 90 % avec des gens ayant fait des études supérieures. En 1994, la part des personnes ayant fait des études supérieures constituait 13,5 % de la population de la région de Novossibirsk âgée de quinze ans et plus (*Éducation de la population en Russie 1995*, p216). Pour l'ensemble de la Russie, cet indicateur est de 13,3 % (*Recueil annuel de statistiques de la Russie 1995*, p119; *La Russie en chiffres 1996*, p17). Pour les groupes d'âge les plus susceptibles d'avoir des enfants terminant le secondaire, cet indicateur n'est supérieur à 21,9 % que dans le groupe des 45-49 ans qui ne constitue lui-même que 4 % de la population de la Russie (*Recueil annuel de statistiques de la Russie*, 1995, p119). Comme on le fait habituellement dans des comparaisons de ce type, on suppose que, dans chaque groupe, au moins un enfant est susceptible de terminer le secondaire dans l'année considérée. Dans la région de Novossibirsk, la valeur maximale de l'indicateur a été de 21,6 %, pour ce groupe des 45-49 ans (*Éducation de la population en Russie 1995*, p216). Au total, plus de 40 % des jeunes terminant le secondaire dans la région de Novossibirsk avaient un ou deux parents appartenant aux groupes des dirigeants ou des spécialistes, avec une formation supérieure.

De la massification à la montée de la sélection

La massification de l'école, commencée dans les années soixante et soixante-dix sous le slogan de l'enseignement général pour tous, a créé un afflux dans les grandes classes. Si, au début des années soixante, les élèves terminant le secondaire long (onze ans) ne représentaient chaque année que moins de 30 % de ceux qui avaient terminé l'école secondaire courte (huit ans), vingt ans plus tard, ils étaient deux fois plus nombreux (données brutes du Comité des Statistiques de Russie). Au cours des dernières décennies, des transformations notables interviennent dans l'enseignement général avec l'augmentation, dans toutes les classes, de ce qu'on appelle "l'élimination", les enfants quittant l'école.

SCHEMA 3

VARIATION DU NOMBRE D'ÉLÈVES EN COURS D'ANNÉE SCOLAIRE, EN POURCENTAGES, EN RUSSIE



Source : données primaires du Comité des Statistiques de Russie.

Remarque : pendant la période considérée, la durée des études à l'école a été modifiée et, en conséquence, la numérotation des classes a changé.

Le schéma 3 montre que l'élimination était plutôt faible et stable au début des années quatre-vingt. Elle a augmenté en 1986-1987 avec les premiers signes de changements économiques et sociaux, pour atteindre son maximum au début des années quatre-vingt-dix. Ces dernières années, elle a diminué mais elle reste, aujourd'hui, plusieurs fois supérieure au niveau des années quatre-vingt. Les données statistiques permettent d'analyser le passage d'une classe à l'autre selon l'âge. Comparons-les pour les élèves ayant terminé le secondaire long en 1994 et ceux ayant obtenu le "baccalauréat" en 1983 (tableau 2).

TABLEAU 2
 POURCENTAGES COMPARÉS DES ÉLÈVES INSCRITS EN TERMINALE ET DE CEUX TERMINANT L'ANNÉE, EN RUSSIE

classes d'âge et classes	sont entrés en première classe	ont terminé le secondaire court	sont entrés dans les classes supérieures du secondaire	ont terminé le secondaire
années scolaires de 1973/74 jusqu'à 1982/83	100,0	102,9	59,7	57,2
années scolaires de 1984/85 jusqu'à 1993/94	100,0	85,5	45,6	41,0

Source : données brutes du Comité des Statistiques de la Russie

Remarque : le nombre supérieur à 100 % pour les élèves ayant terminé l'école secondaire courte s'explique par les déménagements et les redoublements.

Nous comparons les trajectoires de deux classes d'âge. L'une a atteint, au milieu des années quatre-vingt-dix, un âge qui présuppose un certain niveau d'études que l'autre a atteint onze ans plus tôt. Dans quelle mesure les élèves ont-ils été pris en charge par l'enseignement général, au moment où il convenait et sous la forme considérée comme normale ? Il est incontestable que la classe d'âge du milieu des années quatre-vingt-dix a été moins prise en charge par l'enseignement général que celle du début des années quatre-vingt. Même le secondaire court a été suivi par moins d'élèves au milieu des années quatre-vingt-dix qu'au début des années quatre-vingt. Le bilan des éliminés est très triste: au milieu des années quatre-vingt-dix, il y avait 1,5 million d'enfants et d'adolescents sans travail, ni études (données de la Procuration générale de la République de Russie, *La situation des jeunes dans la Fédération de Russie* 1996, p37).

Nous observons ici une variante de l'inégalité. Nous ne choisissons pas comment nous serons à la naissance. Nous ne choisissons pas notre époque. Certaines classes d'âge entrent dans la vie alors que des places les attendent dans les établissements scolaires et les entreprises, alors que l'État s'intéresse à leur intégration, les entoure des soins indispensables comme les enfants désirés d'une famille; d'autres classes d'âge arrivent à une époque où le nombre de places libres et les ressources sont limités, les valeurs ébranlées, le futur problématique.

L'élimination a un caractère social incontestable. La massification a produit un afflux en classe terminale d'enfants de groupes sociaux défavorisés alors qu'aujourd'hui ces mêmes groupes engendrent le reflux scolaire. Si on compare trois villes, Moscou, Novossibirsk et Krasnodar (tableau 3), la corrélation du nombre d'enfants de dirigeants et de spécialistes avec les enfants d'employés et d'ouvriers n'est évidemment pas identique en raison des spécificités régionales. En outre, l'étude n'a pas été réalisée partout de la même façon. Par exemple, à Moscou, la valeur assez basse de la corrélation peut être liée à la spécificité de l'échantillon: l'étude n'a concerné, à dessein, que les écoles "ordinaires", les écoles privilégiées ont été écartées. Or, à Moscou comme dans les grandes villes, on observe, à la sortie du secondaire long, une prédominance des enfants des groupes sociaux qui occupent une position plus élevée dans la hiérarchie sociale.

TABLEAU 3
CORRÉLATION ENTRE GROUPES D'ÉLÈVES À LA SORTIE DU SECONDAIRE LONG

Année	Moscou	Novossibirsk	Krasnodar
1994	135,7	177,7	199,6
1998	207,5	243,7	-

Nombre d'enfants de dirigeants et de spécialistes par rapport au nombre d'enfants d'employés et d'ouvriers (en pourcentages).

Comme on le voit, il ne s'agit pas simplement d'une évolution de la composition sociale. Les changements sont fondamentaux et peuvent être qualifiés, par analogie avec la physique, de changements de la polarité sociale des jeunes qui obtiennent le diplôme de fin d'études secondaires comme un viatique pour occuper des positions dominantes dans la société de demain.

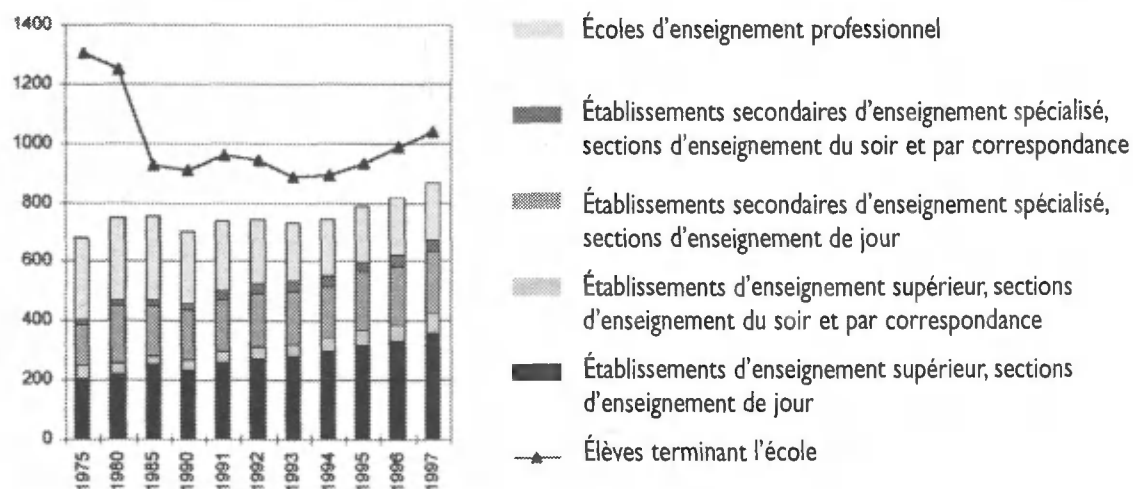
Comment se répartit une classe d'âge à la sortie du secondaire ?

Les ressources humaines sont précieuses et l'intérêt que leur porte la société est légitime. À une époque où la rationalité de l'utilisation d'une ressource, énergétique par exemple, devient un problème national et planétaire, poser le problème des ressources humaines est fondé aussi pour les jeunes entrant dans la vie avec un diplôme du secondaire.

Ces jeunes gens ont franchi avec succès les étapes difficiles du filtrage de l'institution scolaire; leurs dons naturels, leurs capacités, leurs orientations ont joué un rôle important, tout comme les ressources culturelles et financières de leurs familles. L'État a déjà investi en eux en finançant le système éducatif et, plus important encore, sous forme d'accumulation des connaissances par les générations successives. Ces jeunes sont une ressource utile, celle des travailleurs hautement qualifiés de la société de demain. Or, durant les années quatre-vingt-dix, les jeunes ont été de moins en moins nombreux à entrer dans l'enseignement professionnel à leur sortie du secondaire. Ce qui est sans doute lié au fait que ces établissements ne sont plus aussi attirants. En 1996-1997, 75 % seulement de l'effectif de 1990 a choisi un établissement professionnel après le secondaire (schéma 4).

SCHÉMA 4

NOMBRE D'ÉLÈVES DIPLÔMÉS DU SECONDAIRE LONG ET ADMISSIONS DANS LE SUPÉRIEUR EN RUSSIE



Source: données primaires du Comité des Statistiques de Russie.

À la diminution des élèves sortant du secondaire, en Russie, après le milieu des années soixante-dix, correspondait l'augmentation du pourcentage de bacheliers entrant, dès l'année du bac, dans le supérieur et le secondaire spécialisé. Ces derniers accueillent, en 1980, un dixième des élèves. Ce pourcentage n'a cessé d'augmenter et, à partir de 1994, il a atteint un élève sur cinq.

Comme par le passé, la voie par laquelle s'écoule ce flux de centaines de milliers de bacheliers reste celle du supérieur. La part de diplômés du secondaire entrés dans le supérieur l'année de l'obtention du diplôme est passée de 15,5 % en 1975 à plus de 25 % en 1985, et à 30 % en 1994-97. Comme on le montrera ci-après, l'orientation vers ces voies prestigieuses d'établissements eux-mêmes prestigieux offrant le plus de perspectives se fait en fonction de l'appartenance sociale des jeunes.

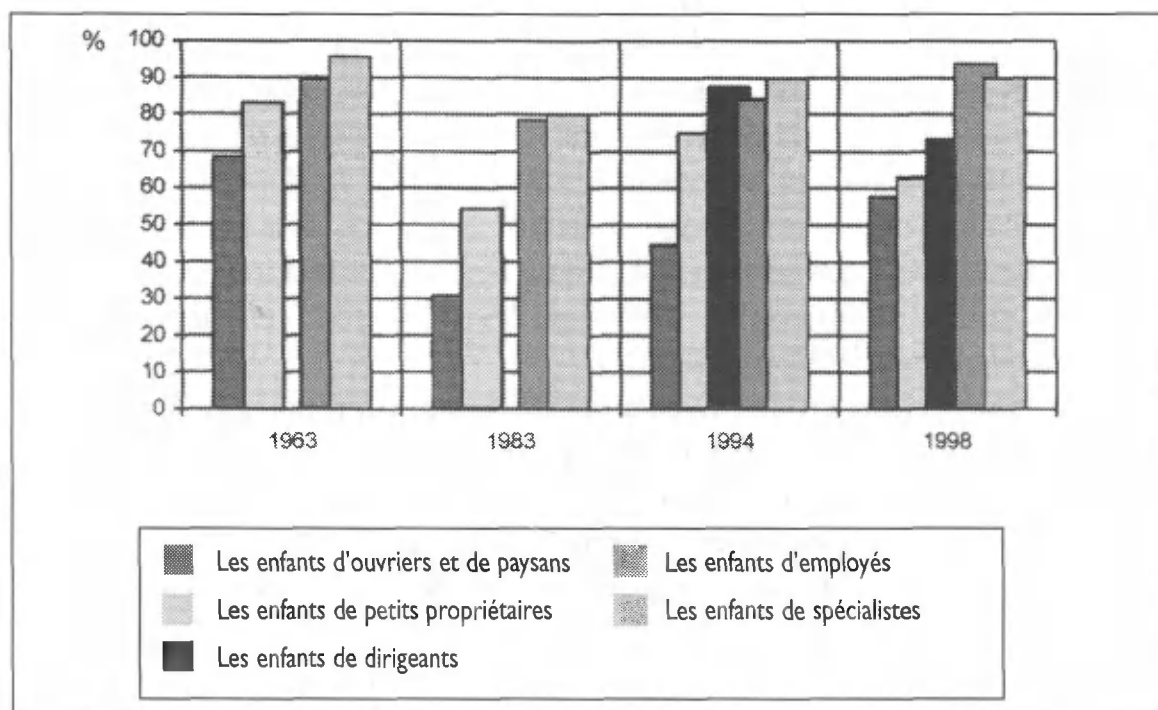
L'enseignement supérieur : l'inégalité des chances

Les enfants de dirigeants et de spécialistes, qui ont déjà le plus de chances de terminer le secondaire long, sont aussi les mieux représentés dans le supérieur.

Premièrement, ils sont plus désireux que les jeunes issus des autres groupes d'exercer une profession qui leur permette d'occuper une place de choix dans la société. L'étude des projets des jeunes ayant terminé l'école montre que, plus le niveau d'éducation et le statut des parents est élevé, plus les jeunes désirent exercer des professions intellectuelles qualifiées avec des perspectives de carrière. L'attraction des jeunes pour une carrière a tendance à reproduire le statut des parents. Ce phénomène s'observe dans toutes les régions, quelle que soit l'année.

Deuxièmement, l'étude des projets d'avenir des jeunes confirme cette déduction. Une corrélation stable apparaît : plus le statut des parents est élevé, plus les plans d'avenir des jeunes sont orientés vers un niveau d'études élevé (schéma 5). De plus, les enfants de dirigeants et de spécialistes se font concurrence, tout en étant plus nombreux que les enfants d'employés et de paysans.

SCHÉMA 5
PROJETS PERSONNELS EN MATIÈRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DES DIPLÔMÉS DU SECONDAIRE
(EN POURCENTAGE DE LEUR GROUPE), RÉGION DE NOVOSSIBIRSK



Les valeurs relativement grandes des indicateurs pour 1963 et basses pour 1983 s'expliquent, dans une large mesure, par le système de concours de cette époque. Quand ils faisaient des projets d'avenir pour entrer dans le supérieur, les diplômés du secondaire prenaient en compte la réalisation potentielle de leurs plans. En 1962, l'enseignement supérieur pouvait accueillir, en première année, la quasi-totalité de jeunes sortant des écoles secondaires; en 1963, la situation était devenue plus difficile mais restait favorable. Dans les années suivantes, le rapport entre le nombre de bacheliers et le nombre d'admis dans le supérieur, dans l'ensemble de l'URSS comme en Russie, s'est brutalement dégradé. En 1965, le supérieur ne pouvait plus accueillir que la moitié des effectifs sortis du secondaire; en 1977, le quart (*Recueil annuel de statistiques de la Russie 1995*, pp129 et 139). La situation s'est améliorée ensuite mais en Russie, en 1983, le rapport entre le nombre des diplômés du secondaire et le nombre d'admis dans le supérieur a été de 2,9 (*Recueil annuel de statistiques de la Russie 1995*); dans la région de Novossibirsk, il était égal à 1,6, par conséquent 2,3 fois plus élevé que l'indicateur de 1963.

Cela n'a pas pu ne pas avoir de conséquences sur les projets des diplômés qui, en élaborant leurs plans personnels, prenaient en compte la situation prévisible. En outre, en 1983, la mesure de la massification montre qu'une part plus importante de jeunes recevait une éducation secondaire longue sans souhaiter faire des études supérieures.

L'augmentation des valeurs des indicateurs en 1994 par rapport à 1983 s'explique aussi par l'évolution des concours. Pour les diplômés de la région de Novossibirsk, en particulier, la concurrence avec des jeunes d'autres régions a diminué. Si Novossibirsk reste le centre universitaire de toute la Sibérie, le drainage des étudiants a fortement diminué, avant tout pour des raisons matérielles. Les diplômés vivant dans une capitale régionale se sont trouvés considérablement avantagés. En 1994, il y a eu deux fois moins de jeunes de la région qui ont changé de lieu de résidence pour poursuivre leurs études, que 10 ans auparavant. La même chose se constate pour toute la Russie (Ilinski & Sharonov 1993, pp128, 129, 131; *L'économie de la Fédération de Russie* 1992, pp102-103).

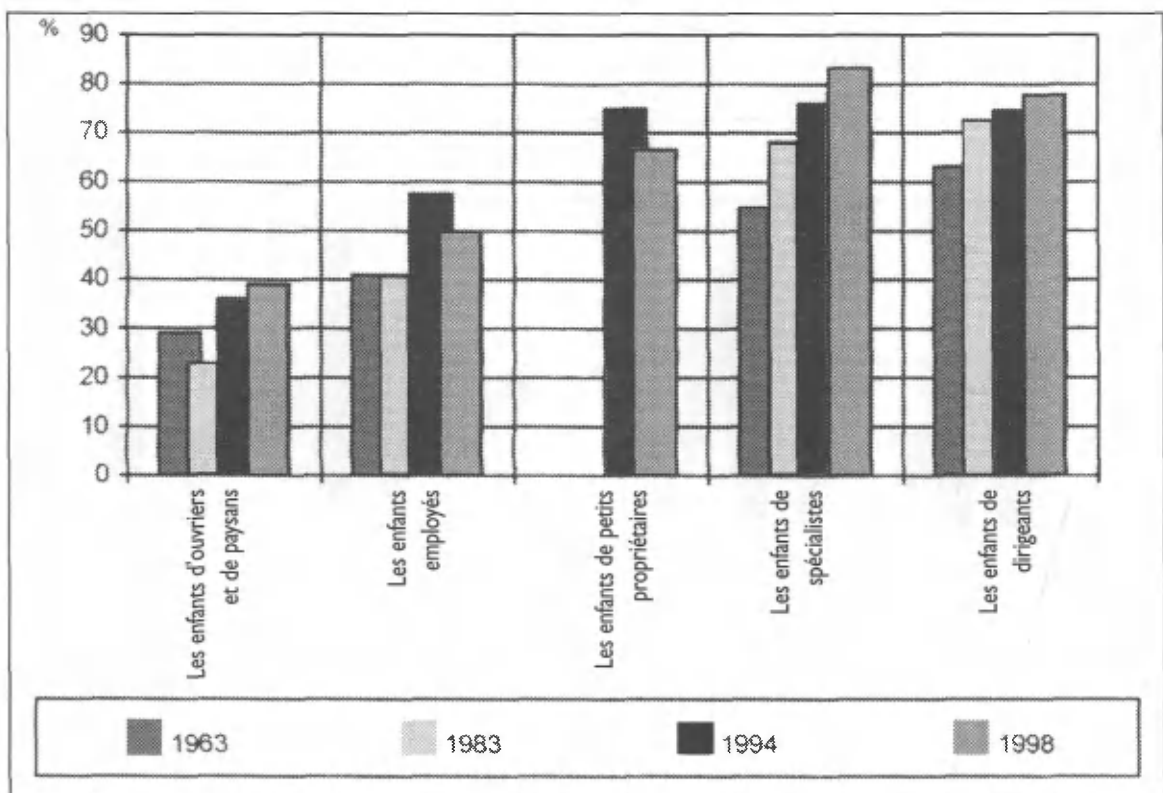
L'augmentation en 1994, puis en 1998, de la proportion des enfants d'ouvriers et de paysans projetant de faire des études supérieures ne doit pas nous induire en erreur. Au début des années quatre-vingt, 30,8 % des enfants d'ouvriers et de paysans avaient ce projet, alors qu'ils constituaient 37,4 % des diplômés. En 1994, cette proportion était de 44,6 % sur 14,9 % et en 1998 de 57,8 % sur 14,2 %. En d'autres termes, si dans les années soixante 25 % des diplômés issus de familles d'ouvriers et de paysans projetaient d'entrer dans le supérieur, ils n'étaient plus qu'environ 11 % au début des années quatre-vingt et entre 6 et 8 % dans les années quatre-vingt-dix. Pour les enfants d'employés un calcul similaire montre une légère augmentation, de 17 % à 20 %, entre 1983 et 1994 et une diminution jusqu'à 15 % en 1998. Quant aux enfants de spécialistes, il n'y a pas de changement de 1983 à 1994, ils restent 20 % mais atteignent 24 % en 1998. Chez les enfants de dirigeants, le souhait de poursuivre dans le supérieur explose : ils sont 8 fois plus en 1994 (24 % par rapport à 3 % en 1980 et 20 % en 1998).

Dans les conditions actuelles en Russie, le prestige de l'enseignement et sa signification réelle en termes de statut social ont été soumis à de fortes pressions. Il semble que c'était tout juste hier qu'on cherchait à obtenir un diplôme du supérieur pour attester d'une appartenance à une couche sociale prestigieuse, de l'accès à une bonne situation et aux biens matériels qui lui étaient associés. Cet investissement, efficace et sans risque, apportait à coup sûr au jeune des dividendes matériels et symboliques. L'enseignement n'était pas l'unique moteur d'ascension sociale mais il en augmentait les possibilités et, souvent, en était la condition. Le statut social d'un homme se définissait par rapport au pouvoir mais le niveau d'éducation était un régulateur important.

L'enseignement a ensuite perdu ce rôle. Les jeunes ont vu que pour réussir, un bon niveau d'études n'était pas toujours nécessaire et, surtout, qu'il avait cessé d'en être la condition du point de vue matériel. Cependant, ce changement d'attitude vis-à-vis de l'école a diversement affecté les différents groupes sociaux.

Troisièmement, cette tendance des jeunes s'observe à la fois dans leurs projets et dans leur comportement. Le statut des parents est en corrélation avec les chances des enfants d'accéder au supérieur (schéma 6). L'influence de la transmission des statuts sociaux se concrétise par des inégalités entre les chances d'entrer dans le supérieur pour les enfants de groupes sociaux différents à l'issue du secondaire. Ces études donnent une représentation de l'inégalité sociale en éducation.

SCHÉMA 6
CHANCES DES ÉLÈVES DIPLÔMÉS DU SECONDAIRE D'ENTRER DANS LE SUPÉRIEUR
(EN POURCENTAGE DE LEUR GROUPE), RÉGION DE NOVOSSIBIRSK

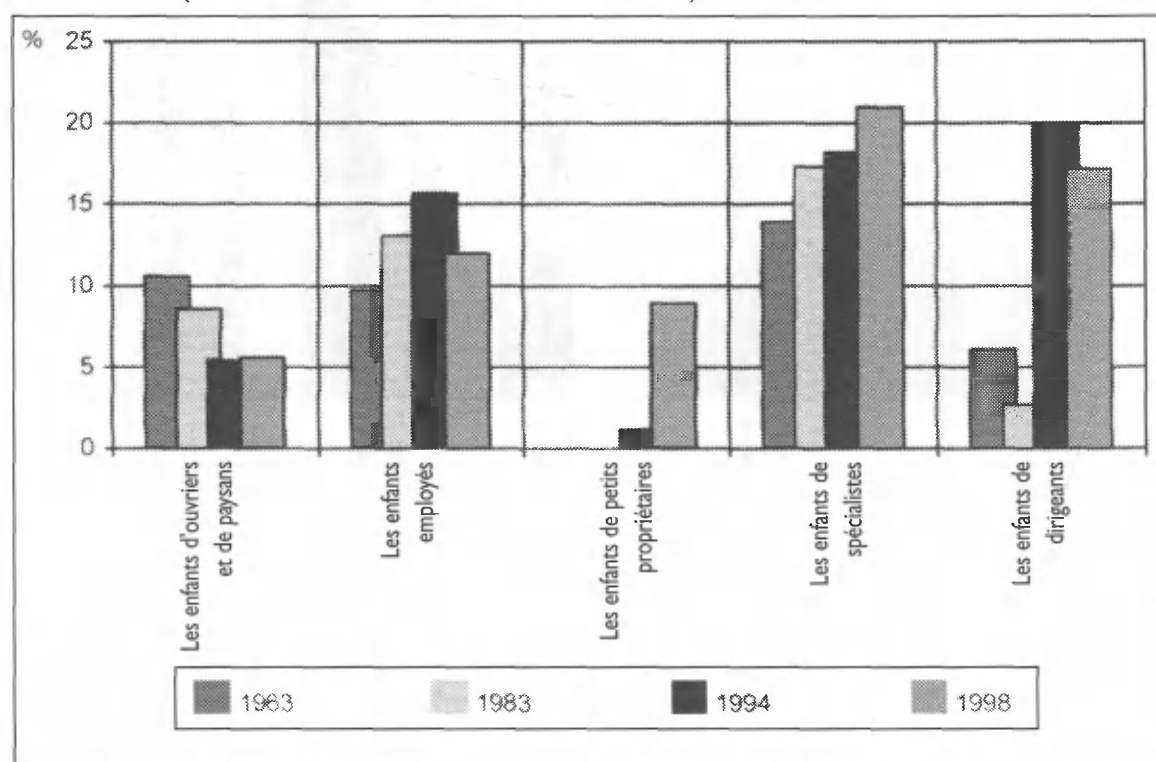


La valeur relativement basse des indicateurs de 1963 (bien que le rapport entre les sortants du secondaire et les admis dans le supérieur était favorable) est due à la concurrence avec les diplômés des années précédentes, ceux des écoles du soir et des écoles secondaires spécialisées qui, à Novosibirsk, constituaient plus de la moitié des candidats aux concours du supérieur. Les données sur les projets d'entrée dans le supérieur (schéma 5) montrent que les élèves de terminale, se fondant sur la conjoncture alors propice, avaient augmenté leurs prétentions. L'augmentation des indicateurs pour les enfants d'ouvriers et de paysans en 1994 et 1998 ne signifie pas que ces jeunes aient été plus nombreux à entrer dans le supérieur. En 1963, le pourcentage d'enfants d'ouvriers et de paysans terminant le secondaire était de 36,3 % et 29,3 % d'entre eux entraient à l'université ; en 1983, les chiffres étaient respectivement de 37,4 % et 22,9 % ; en 1994, de 14,9 % et 36,1 % ;

en 1998, de 22,9 % et 37,4 %. Cela signifie donc que les jeunes issus de familles de paysans et d'ouvriers entrés dans le supérieur constituaient 11 % des diplômés du secondaire, puis 9 % et enfin 5 %. Pour les enfants d'employés, l'augmentation (10 %, 13 %, 16 %) est constante jusqu'en 1994. Ensuite, la diminution va jusqu'à 12 % de l'ensemble des diplômés du secondaire. Pour les enfants de spécialistes, l'augmentation est constante : 4 %, 17 %, 18 %, 21 %. Pour les enfants de dirigeants, il y a chute pendant la massification du secondaire général, augmentation jusqu'en 1995, puis une légère baisse en 1998 : 6 %, 3 %, 20 %, 17 % (schéma 7).

SCHÉMA 7

CHANCES DES ÉLÈVES DIPLÔMÉS DU SECONDAIRE D'ENTRER DANS LE SUPÉRIEUR
(EN POURCENTAGE DU NOMBRE DES DIPLÔMÉS), RÉGION DE NOVOSSIBIRSK



Les enfants de petits possédants se comportent comme des enfants issus d'une couche sociale en formation qui déclare avoir des exigences élevées et revendique des places dans la voie la plus prestigieuse. Le pourcentage d'enfants de ce groupe qui entre dans l'enseignement supérieur est proche de celui des enfants de spécialistes et d'employés (schéma 6). 9 % d'enfants de petits possédants, à peine 6 % d'enfants d'ouvriers et de paysans, alors qu'il y a à peine moins d'enfants de petits possédants que d'enfants de paysans et d'ouvriers (schéma 7).

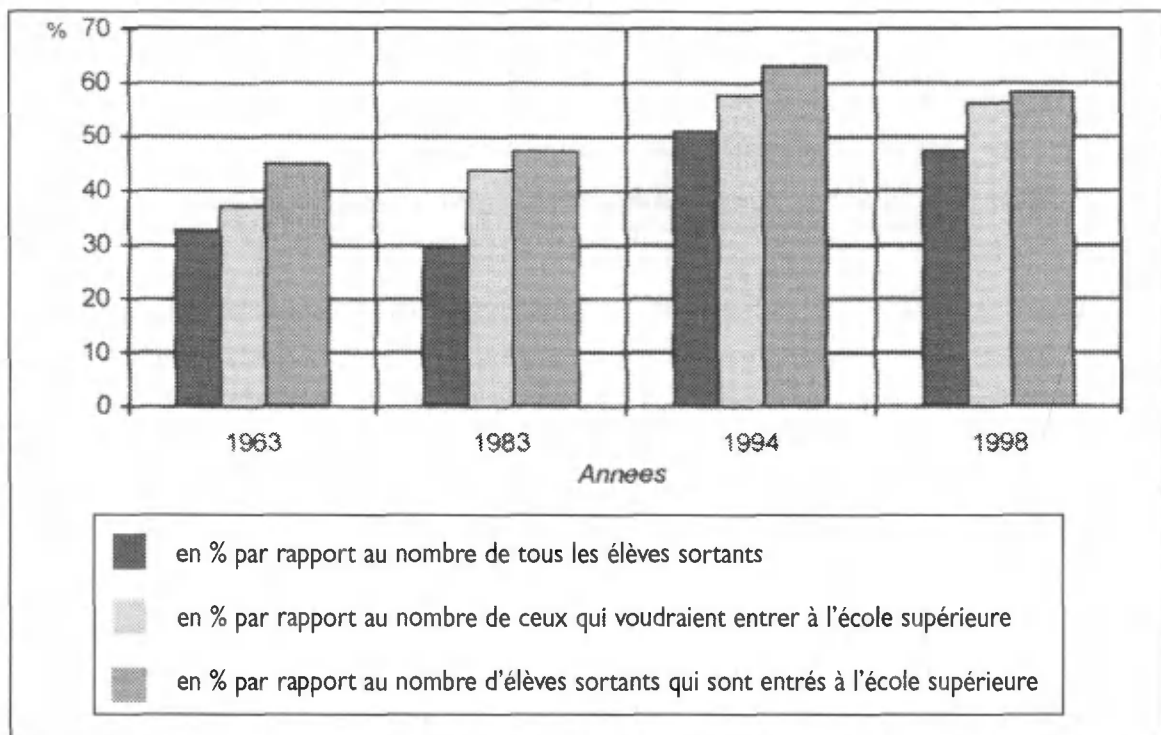
Traditionnellement en Russie, les gens accordent une grande importance à l'idéal d'égalité des chances à l'école indépendamment de l'origine sociale. Cet idéal national, entrelacs de faits historiques et de mythes, est identifié à Mikhaïl Lomonosov, petit garçon, arrivé à pied à Moscou de sa

province du Nord, qui est devenu un grand savant. L'histoire de l'enseignement en Russie est riche de mesures destinées à rechercher des talents dans toutes les couches sociales et à leur donner toutes les possibilités pour étudier. Ainsi, l'académicien M. A. Lavrentiev a commencé dans les années soixante à envoyer des chercheurs et des étudiants du Centre Scientifique de Novossibirsk (Akademgorodok) dans les coins les plus reculés du pays à la recherche d'enfants doués ayant soif d'apprendre...

L'analyse comparée des possibilités réelles des enfants issus de milieux défavorisés et des milieux de dirigeants et de spécialistes montre que les inégalités dans le système éducatif russe ne datent pas d'aujourd'hui (schéma 8).

SCHÉMA 8

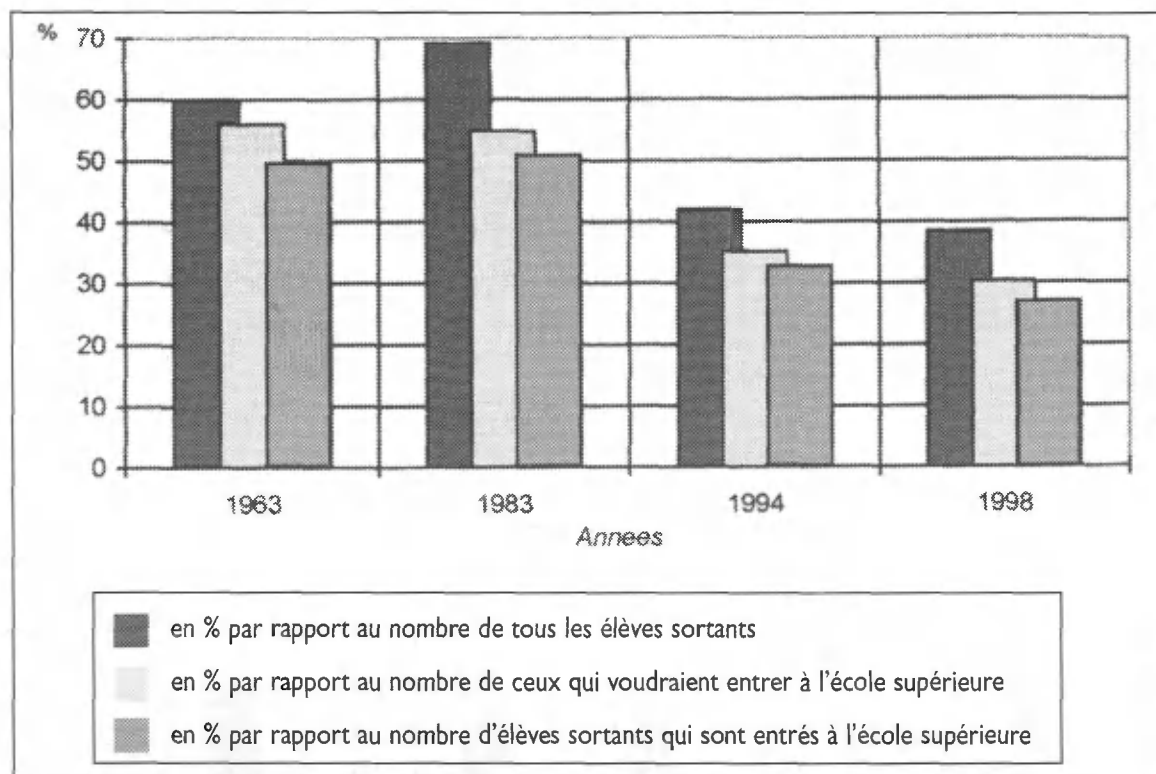
ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION SOCIALE LORS DU PASSAGE DU SECONDAIRE AU SUPÉRIEUR.
ENFANTS DE DIRIGEANTS ET DE SPÉCIALISTES, RÉGION DE NOVOSSIBIRSK



Durant toute la période des observations, les enfants de dirigeants et de spécialistes sont plus nombreux, en pourcentage, parmi ceux qui projettent d'entrer dans le supérieur que parmi les diplômés du secondaire, et c'est encore plus vrai parmi ceux qui sont effectivement entrés dans le supérieur. À l'inverse, les enfants d'ouvriers, de paysans et d'employés sont devenus moins nombreux parmi ceux qui projettent d'entrer dans le supérieur que parmi les diplômés du secondaire et c'est encore plus vrai parmi ceux qui sont effectivement entrés dans le supérieur (schéma 9).

SCHÉMA 9

ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION SOCIALE LORS DU PASSAGE DU SECONDAIRE AU SUPÉRIEUR.
ENFANTS D'EMPLOYÉS, D'OUVRIERS ET DE PAYSANS, RÉGION DE NOVOSSIBIRSK



Ainsi fonctionne la sélection lors du passage du secondaire au supérieur. Elle a, incontestablement, un caractère social. Durant la dernière décennie, on constate le renforcement dans le supérieur du poids des enfants de milieux assez élevés.

Les enfants de dirigeants étaient, en 1963, 10 % parmi les diplômés du secondaire à vouloir entrer dans le supérieur, et plus de 30 % en 1994. Ils ont donc gagné sur des groupes plus "faibles". Pour les enfants d'ouvriers et de paysans, ces indicateurs ont baissé de 1/4 à 1/5 des années soixante à quatre-vingt jusqu'à 1/10 dans les années quatre-vingt-dix, aussi bien pour ceux voulant entrer dans le supérieur que pour ceux qui y sont effectivement entrés. Pour la variable "entrée dans le supérieur", on a comparé ceux qui sont entrés avec la structure de la population, comme ce qui avait été fait pour la composition sociale des diplômés du secondaire long. Ces résultats confirment la différenciation sociale.

Les résultats de travaux menés en 1998 dans plusieurs régions (tableau 4) montrent que le caractère social de la hiérarchie des possibilités est évident partout. Les chances d'entrée dans le supérieur sont plus élevées chez les enfants de dirigeants et de spécialistes que chez les enfants d'ouvriers et d'employés dans les deux villes; elles sont également élevées chez les enfants de petits possédants.

TABLEAU 4
CHANCES DES DIPLÔMÉS DU SECONDAIRE D'ENTRER DANS LE SUPÉRIEUR EN 1998

Diplômés des écoles	Moscou	Novossibirsk
Enfants d'ouvriers	54,2 %	43,2 %
Enfants d'employés	43,9 %	51,3 %
Enfants de petits possédants	84,6 %	56,3 %
Enfants de spécialistes	85,5 %	76,1 %
Enfants de dirigeants	80,4 %	74,4 %

Facteurs concourant à l'intensification de la sélection

Qu'est-ce qui a concouru aussi bien à la conservation qu'à l'intensification de la stratification sociale des jeunes dans les années quatre-vingt-dix en éducation ?

Durant la dernière décennie, le changement des conditions de vie, la dégradation de la situation matérielle ont eu une influence majeure. Une grande partie de la population a perdu son niveau de vie antérieur. La stabilité passée n'existe plus, les salaires, insuffisants, ne sont payés qu'occasionnellement. Pour certains, leur emploi même a disparu et avec lui les moyens, certes minimaux, qui permettaient de joindre les deux bouts. Dans ces conditions, étudier, a fortiori en terminale et au-delà, est un luxe inconsideré. Les forces de toute la famille doivent être unies pour survivre.

D'autres changements influencent la différenciation dans le système éducatif. La création de différents types d'écoles, de lycées, de collèges, etc., l'apparition de programmes diversifiés traduisent le besoin du système éducatif de sortir de la standardisation et de la réglementation. Elles manifestent aussi l'initiative, longtemps bridée, des enseignants. La diversification, indispensable à l'évolution normale et naturelle du système, signifie aussi la différenciation entre établissements et cette dernière a un caractère social. L'une de ses conséquences est l'apparition d'établissements privilégiés, ce qui nuit aux enfants de milieux défavorisés, obligés de se répartir dans les établissements des niveaux inférieurs, faciles à repérer et connus partout.

En outre, l'introduction d'un enseignement payant s'intensifie. Elle accentue les effets de la baisse du niveau de vie sur la composition sociale des diplômés du secondaire et des étudiants. D'après les standards occidentaux, le prix de l'enseignement n'est pas élevé en Russie mais il est inaccessible aux revenus de la majorité des Russes. Entrer dans un établissement d'enseignement supérieur, prestigieux, dans une spécialité prestigieuse est plus facile pour celui dont les parents peuvent payer une école réputée, une préparation au concours d'entrée dans le supérieur, et enfin payer l'enseignement supé-

rieur. La sélection se fait plus en fonction de la situation matérielle des parents que selon les capacités, le travail et la motivation de l'élève.

L'introduction de l'enseignement payant a lieu dans des établissements publics, ce qui n'est pas prévu par les textes. Les écoles y ont recours pour garder leurs enseignants, entretenir tant bien que mal leurs locaux et empêcher leur niveau de chuter. L'insuffisance du financement d'État est compensée par le paiement des parents. Les enfants de milieux défavorisés sont contraints de s'inscrire dans des écoles bon marché, et au total le niveau de ces adolescents baisse. Seuls les enfants issus des milieux favorisés percent ce mur d'argent, les autres sont écartés dès les premiers stades. L'enseignement est devenu un privilège.

L'attitude des citoyens vis-à-vis de l'enseignement compte aussi. Le désir de faire des études reste indéniablement vivace chez les Russes qui font preuve d'une étonnante capacité à résister aux conditions défavorables dans une société désorientée par les cataclysmes économiques et sociaux. Il semble que plus le niveau dans la pyramide sociale est bas, plus le prestige de l'enseignement dépend de la situation globale du pays. Les changements dans la société russe ont surtout été économiques, l'accent étant mis essentiellement sur les stimulants matériels. Les valeurs se sont déplacées dans la société. Si la vie matérielle est devenue plus difficile pour une grande partie de la population, elle a aussi créé de nouvelles possibilités de gagner de l'argent et d'élever brusquement le niveau de vie de certains. Les désirs de consommation des jeunes ont été éveillés alors que l'offre dans les professions de spécialistes hautement qualifiés a brutalement chuté. Les salaires des spécialistes dans l'industrie, la recherche, l'enseignement ont beaucoup baissé. Au milieu des années quatre-vingt-dix, le prestige et un niveau de vie élevé sont devenus accessibles sans études poussées dans de nombreuses professions. Le point de vue des jeunes sur l'enseignement en a été changé. Le prestige de l'enseignement et des métiers hautement qualifiés ne s'est maintenu que là où il était solidement implanté.

La situation sur le marché du travail est un facteur important qui s'est dégradé, d'année en année. La durée de recherche d'un emploi par de jeunes chômeurs augmente. Un jeune sur dix environ est sans emploi à la fin de ses études. Le chômage était presque inconnu en URSS, son développement a créé un traumatisme chez les citoyens. Traumatisme d'autant plus important que le chômage n'a cessé d'augmenter et la situation de se détériorer, balayant jour après jour tout espoir d'amélioration. Les demandeurs d'emploi sont toujours plus nombreux. Le chômage crée une pression qui diminue les chances des jeunes de trouver un emploi. La concurrence est vive et les jeunes qui arrivent sur le marché du travail sont assez mal armés. La crise russe de 1998 a fait monter le chômage de 30 % en un mois au Comité de Moscou pour l'emploi. Des foules de chômeurs moscovites se sont pressées à la bourse de l'emploi organisée dans un des plus grands théâtres de la ville.

L'immense bâtiment était plein à craquer, de longues queues se formaient, les gens juraient, se battaient pour une place et écrivaient leur numéro sur la paume de la main, comme au temps révolu de la pénurie où on faisait la queue dans les magasins. A Novossibirsk, l'un des plus grands centres universitaires et industriels du pays, les spécialistes diplômés du supérieur constituent le quart des chômeurs enregistrés. Seulement la moitié des jeunes gens qui sortent du supérieur trouvent un emploi et les entreprises refusent souvent d'embaucher leurs propres boursiers. L'une des causes de cette situation est l'inadéquation entre les spécialistes, jeunes ou expérimentés, et les besoins, même très modestes, du pays en main-d'œuvre. En outre, ceux qui sortent du supérieur refusent souvent l'emploi qu'on leur propose car ni le salaire, ni les conditions de logement, par exemple, ne leur conviennent. Un grand nombre choisit une activité commerciale.

Les jeunes issus du secondaire ou du supérieur rencontrent des difficultés pour leur premier emploi parce que les entreprises n'embauchent que des gens ayant une expérience professionnelle. Aucune ne veut, dans un marché du travail saturé, se charger de former un travailleur qualifié. L'analyse du travail des agences de recrutement le montre, les jeunes sans expérience et les travailleurs expérimentés d'un certain âge sont exclus du marché du travail. La brutale diminution des subventions de l'État se fait lourdement sentir sur le monde éducatif. Si, dans les années quatre-vingt, la politique d'État était l'enseignement général pour tous, les garanties officielles sont aujourd'hui minimales et ne sont même pas respectées. Il a fallu une bataille d'opinion publique pour que tous les jeunes soient acceptés dans le second cycle des écoles. La dette de l'État vis-à-vis des enseignants dépasse le tiers de la masse salariale annuelle alors que les salaires de l'enseignement sont six fois inférieurs à ceux de l'industrie du gaz. La liste des malheurs de l'enseignement est sans fin.

Un autre effet de la différenciation, l'inégalité par rapport à l'urbanisation, s'est accentué. Les capitales intellectuelles de Russie, Moscou et Saint-Pétersbourg, concentrent des établissements scolaires prestigieux où travaillent beaucoup d'enseignants hautement qualifiés. C'est aussi le cas de Novossibirsk, Tomsk et d'autres villes importantes. L'infrastructure du système éducatif et la qualité de l'enseignement ne sont donc pas du tout les mêmes à la campagne, dans une petite ville ou dans une capitale de région. Cette inégalité est ancienne mais elle n'est plus compensée par la migration des élèves. Les élèves des campagnes allaient souvent faire leurs études secondaires dans des écoles "fortes" des bourgs ou des villes et leurs études supérieures dans les grandes villes ou les capitales. Les conditions matérielles ont fait reculer cette migration.

Dans une société en restructuration, les groupes qui occupent les positions les plus élevées de la hiérarchie sociale réussissent à monopoliser les moyens d'obtenir un haut niveau et de recevoir un enseignement de qualité,

prestigieux, riche de possibilités. Il serait cependant dénué de sens d'en rendre le système éducatif responsable. Il n'est que le miroir de ce qui se produit dans la société dans son ensemble. La différenciation des jeunes résulte des caractéristiques de la structure et du fonctionnement interne du système éducatif. Celui-ci aurait pu prendre des mesures pour tenter d'en compenser les effets négatifs. La société était en droit d'attendre de lui une position active et non une dérive passive. Mais comment accuser une institution affaiblie par un financement insuffisant et la fuite de ses enseignants due aux salaires de misère ?

L'évolution en Russie est semblable à celle repérée par les chercheurs en Grande-Bretagne. Elle passe d'une sélection et d'une stratification sociales dominantes jusqu'au début du XX^e siècle à une idéologie méritocratique qui a tenté d'offrir des chances égales à tous (avec quelque succès dans l'ouverture du secondaire mais en échec pour le supérieur) et, maintenant, à un modèle dominé par les parents où "l'éducation de l'enfant dépend dans une mesure toujours plus grande de la richesse et des désirs des parents plutôt que de ses capacités personnelles, de ses efforts" (Braun 1993, p163).

La démocratisation, au sens large, était l'un des objectifs prioritaires du pays et du système éducatif russe mais les attentes se sont heurtées à de nombreuses difficultés sociales et économiques. L'éducation est aujourd'hui en mutation dans une société en mutation.

Bibliographie

- AITOV N. A. 1968 "Aspects sociaux dans l'enseignement en URSS", *Recherches sociologiques*, 2e éd., Moscou, pp187-196
- BOUDON R. 1974 *Éducation, opportunity and social inequality: changing prospects in western society*, New-York, Wiley
- BOURDIEU P. 1983 *Orientations et Les principes*, entretien avec Halbrown J. et Massau B., publiés en néerlandais in *Sociologisch Lydschrift*, X, 2, Amsterdam, traduits du français, 1994, *Socio-Logos*, Moscou
- BOURDIEU P. & PASSERON J.-C. 1964 *Les Héritiers*, Paris, Éd de Minuit
- BRAUN F. 1993 "Changements sociaux et enseignement en Russie. La jeunesse russe à la limite des années 90" in MALYCHEVA M. M. (éd.) Livre 2, Moscou, Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences de Russie
- CHEREGUI F. E., KHARTCHEVA V. G. & SERIKOV V. V. 1997 *Sociologie de l'éducation: aspects appliqués*, Moscou
- COLEMAN J. S. 1968 "The concept of educational equality", *Harvard Educational Review*, n38, pp7-23
- COLEMAN J. S. et al. 1966 *Equality of educational opportunity*, Washington D. C., US Government Printing Office
- COLLINS R. 1978 *The credential society: an historical sociology of education and stratification*, New-York, Academic Press

- ÉDUCATION DE LA POPULATION EN RUSSIE 1995 (d'après les données du micro-recensement de la population de 1994), Recueil de statistiques, Comité d'État de la Statistique de Russie, Moscou, p216
- IKONNIKOVA S. N. 1974 *La jeunesse: analyse sociale et socio-psychologique*, Léninegrad
- ILINSKI I. M. & SHARONOV A. V. (éd.) 1993 "La jeunesse de la Russie: les tendances, les perspectives", *La Jeune Garde*, Moscou,
- KONSTANTINOVSKI D. L. 1994 "Problèmes méthodologiques de prévision des chances des jeunes de faire des études", *Sociologie de l'Éducation, travaux de sociologie de l'éducation*, Moscou, pp72-82
- KONSTANTINOVSKI D. L. & SHUBKIN V. N. 1977 *La jeunesse et l'éducation*, Moscou
- L'ÉCONOMIE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE 1992, Recueil annuel de statistiques, Moscou
- LA RUSSIE EN CHIFFRES 1996 Recueil abrégé de statistiques, Moscou, Moscou finances et statistiques
- LA SITUATION DES JEUNES DANS LA FÉDÉRATION DE RUSSIE 1996 Communication du comité d'État de la république de Russie pour la jeunesse au gouvernement de la Fédération de Russie, Moscou
- MAGOUN V. S. (éd.) 1998 *Révolution des aspirations et changement des stratégies de vie des jeunes: 1985-95*, Moscou
- RECUEIL ANNUEL DE STATISTIQUES DE LA RUSSIE 1995 Comité d'État de la Statistique de Russie, Moscou
- RUTKEVITCH M. N. & FILIPOV F. P. 1972 "Migrations sociales" in LISSOVSKI V. T. (éd.) *La jeunesse et l'enseignement*, Moscou
- RUTKEVITCH M. N. & POTAPOV V. P. 1995 *Après l'école. Orientations socio-professionnelles de la jeunesse*, Moscou
- SHUBKIN V. N. & al. 1968 "Quantitative methods in sociological studies of problems of job placement and choice of occupation", *Soviet Sociology*, v. VII, n1-2
- SHUBKIN V. N. 1970 *Expériences sociologiques*, Moscou
- SHUBKIN V. N., ARTEMOV V. I., MOSKALENKO N. R., BUZUKOVA N. V., KALMYK V. A., KOVALENKO Yu. B., KOTCHETOV G. B. 1964 "Expérience d'utilisation de méthodes quantitatives dans des recherches sociologiques concrètes sur des questions d'emploi et de choix de profession" in AGANBEGUIAN A. G. (éd.) *Méthodes quantitatives dans les recherches sociologiques*, Novossibirsk, pp152-267
- SLUTSKY V. M. 1994 "Changements sociaux et projets d'avenir des enfants" in SOBKIN V. S. (éd.) *Instructions sur l'orientation des élèves de second cycle*, *Travaux de sociologie de l'éducation*, Moscou, pp133-146
- SOBKIN V. S. & PISSARSKY P. S. 1992 *Analyse socioculturelle de la situation éducative dans une mégapole*, Moscou
- SOBKIN V. S. & PISSARSKY P. S. 1995 "La jeunesse dans une situation de réforme socio-économiques" in *Conférence internationale scientifique et pratique*, Saint-Petersbourg, éd. 1, 2
- TCHEREDNITCHENKO G. A., SHUBKIN V. N. 1985 *La jeunesse entre dans la vie* (étude sociologique des problèmes du choix d'une profession et d'un emploi), Moscou
- TITMA M. Kh. 1974 *Le choix d'une profession comme problème social*, Moscou
- VODZINSKAYA V. V. 1969 Le conditionnement social dans le choix d'une profession in *Problèmes sociaux de travail et de production*, recherche comparée soviéto-polonaise, Moscou-Varsovie